



Johannitius

(Hunayn Ibn Ishaq Abû Zeid Al Ibady)

Dr. Dalil BOUBAKEUR
*Recteur de l'Institut Musulman
De la Mosquée de Paris*



JOHANNITIUS

Hunayn Ibn ISHAQ ABÛ ZEID AL IBADY
(809-873)

La médecine arabe, véritable prodige de l'histoire des peuples et de la civilisation doit être considérée comme l'effort conjugué de plusieurs générations et de plusieurs peuples pour la connaissance de l'homme, de sa santé, de sa maladie, en vue de son progrès et de son épanouissement quelles que soient sa race ou sa croyance.

La richesse, et l'originalité de cette phase de l'Histoire générale de la Médecine tient au brassage de populations différentes où des éléments non-arabes jouèrent un rôle très important : Persans à l'Est, Andalous à l'Ouest, Siciliens au Centre. Des représentants d'autres confessions y contribuèrent : Nestoriens, Juifs, Grecs, ou Zoroastriens comme Al Majusi, parfois des traditions médicales d'autres régions du monde comme l'Inde s'y inclurent. Tous ces éléments porteurs de traditions culturelles et de civilisations anciennes et fécondes (Assyrienne, Babylonienne, Akadienne) participèrent en l'illustrant, à la civilisation musulmane de langue arabe qui allait briller du VIII^{ème} au XIII^{ème} siècle d'un éclat incomparable.

Avant l'Islam, il existait certes, une médecine empirique faite d'observations judicieuses, de traditions populaires et d'utiles pratiques, mais aussi de croyances magiques imprégnées de démonologie. L'herboristerie, l'orthopédie, l'usage de substances telles que le camphre, le soufre, les cendres de nattes, l'antimoine, la cautérisation des blessures étaient parmi les traitements connus dans la vie des Arabes. Mais la maladie était souvent rapportée à la possession démoniaque, Superstitions, rites conjuratoires, sorcellerie astrologie et amulettes prophylactiques ont sévi là comme dans tant d'autres civilisations.

Avec l'avènement libérateur de l'Islam de telles conceptions furent rapidement abandonnées pour laisser place à une thérapeutique expérimentale et à une approche nouvelle de la Médecine.



La formation d'équipes de secouristes et d'infirmières remonte à l'époque héroïque des luttes qu'à dû mener le Prophète Mohammed (SAWS)¹ pour le triomphe de l'Islam. La prévention, l'hygiène, et la thérapeutique constitue une des grandes préoccupations de l'Islam naissant. Une curiosité et une soif ardente de connaissance vont mettre les musulmans au contact et à la recherche des cultures et des sciences médicales les plus hautes traditions.

Le Prophète lui-même (SAWS) nous laisse de précieuses indications dans le domaine de la santé et de la prévention ; une véritable "Médecine du Prophète" a été constituée recommandant Sobriété (HIMYA), l'équilibre en tout, l'observation et l'expérience. L'hygiène retrouvée dans le rituel des ablutions est une des prescriptions du Prophète (SAWS) le jeûne du Ramadhan est aussi une prescription favorable à la santé. Des recommandations pleines de sagesse se retrouvent dans le Hafdith (dires du Prophète (SAWS)) :

- Hygiène corporelle stricte

Prévention des kystes hydatiques "en nettoyant plusieurs fois un ustensile lapé par un canin";

- Ne pas s'exposer dans un site où a lieu une épidémie, ni le quitter pour ne pas exporter la contagion;
- Prévenir par des toilettes soigneuses quotidiennes toutes sortes d'infections, de parasitoses, de contaminations et de souillures;
- Enfin nécessité de se soigner "Dieu n'ayant pas envoyé de maladie sans son remède".

Avant le magnifique rayonnement de l'Ecole de Bagdad au IXème siècle, avec ses professeurs, ses médecins, ses hôpitaux, ses académies ("Beit Ul Hikmat" ou Maison de la Sagesse fondée en 830 par le Khalife Al Mamun), c'est l'œuvre médicale des Grecs qui allait être largement étudiée pour cet essor. L'éclat de la civilisation, des sciences arabes allait rayonner et donner à la Médecine toutes ses lettres de noblesse.

¹ SAWS : abréviation de l'arabe Salla llahu aleihi wa sellama = que la prière soit sur lui ainsi que le salut formule obligatoire accompagnant le nom du Prophète Muhammad.



En plus d'Hippocrate et de Galien, les auteurs connus des Arabes furent Rufus d'Ephèse, Oribase, Dioscoride, Paul d'Egine, Alexandre de Tralle, mais aussi Ctésias, Théodore etc...

Dans plusieurs cas des ouvrages grecs perdus ont été conservés dans des versions arabes. Un exemple caractéristique est celui des Aphorismes d'Hippocrate et des sept livres d'Anatomie de Galien dont les versions Arabes furent précieuses pour des générations de médecins. L'esprit Arabe clair et positif servi par une langue merveilleuse, précise et riche à la fois a permis aux premiers médecins arabes de rendre en termes appropriés, et élégamment différenciés la terminologie médicale.

Le vocabulaire anatomique permit rapidement des énumérations complètes des os, des muscles, des vaisseaux et des nerfs mais il faudra attendre Ibn An-Nafis au XIII^{ème} siècle pour la connaissance vasculaire moderne, notamment pulmonaire et la découverte du principe de circulation du sang.

C'est dans cette terminologie technique développée et les progrès décisifs qu'ils imprimèrent à la science médicale que les médecins de l'Islam furent non seulement des encyclopédistes ayant transmis la médecine gréco-latine, mais figurant surtout comme des novateurs de génie et des observateurs pénétrants, recréant eux-mêmes un nouvel Héritage philosophique, scientifique et technique Arabes.

L'histoire de la médecine Arabo-Musulmane nous invite à nous intéresser à une cité importante du Sud-Ouest de la Perse : JUNDI SHAPÛR (Kuzistan) fondée au III^{ème} siècle après J.C. par SHAPÛR 1^{ER} second Empereur Sassanide de Perse. Celui-ci, vainqueur de Valérien à Antioche (vers 260) voulut bâtir cette cité "rivale d'Antioche" l'appelant "VEHAZ ANDEV - I - SHAPÛR" c'est à dire "Ville de Shapûr, meilleure qu'Antioche". Le nom devint plus tard : JUNDI-SHAPÛR, ville de Shapûr.

C'est JUNDI-SHAPÛR qu'affluèrent en effet philosophes, hommes de science et médecins du monde savant Gréco-Latin du III^{ème} au V^{ème} siècle après J.C., invités ou accueillis par les Empereurs Sassanides de Perse. Au V^{ème} siècle le mouvement s'intensifia en raison de l'intolérance des Byzantins qui, après le Concile d'Ephèse de 431 condamnant NESTORIUS, persécutèrent et chassèrent moines et savants Nestoriens, particulièrement ceux des Ecoles d'Edesse, d'Antioche, de Nasîbein



(Nisibîs) en Syrie (et aussi d'Alexandrie). Ces Nestoriens avaient traduit en syriaque les textes grecs notamment médicaux. Grâce à l'accueil et au refuge qu'ils trouvèrent en Perse, l'Ecole de JUNDI SHAPÛR, (et de RUHA) devint un remarquable foyer de spéculation philosophique, de connaissance scientifique, tout particulièrement dans le domaine médical.

D'autres savants venus d'Athènes, d'Ephèse, de l'Inde, de Syrie et d'Égypte firent tout le renom médical de cette cité baptisée plus tard "Civitas Hippocratica" dans le latin du Moyen Âge. On y pratiquait l'enseignement péripatéticien des agoras d'Athènes ou d'Ephèse. C'est surtout avec THEODORE que la Médecine allait s'installer durablement à JUNDI SHAPÛR.

Au VIII^{ème} siècle le grand Hôpital de JUNDI SHAPÛR était déjà célèbre. Des historiens musulmans comme IBN-AL-QIFTI et Ibn-ABI-USAIBIA indiquent que les tous premiers médecins musulmans comme AL-HARITH IBN KILDA allèrent s'y former.

Au VIII^{ème} siècle : Dès le Khalifat Omeyyade, un hôpital fût construit à Damas et de bons médecins arabes s'y formèrent comme Yahia Benyazide Ben Abdelmalek.

Après la chute des Omeyyades en 750, le Khalifat Abbasside installe sa capitale à Baghdad en 762. Harûn-Ar-Rachid y construisit le premier hôpital (autour de l'an 800). Son fils Al Ma'mun calife très éclairé régnant de 813 à 833, fonde en 827 la fameuse "Beit-ul-Hikmat" Maison de la Sagesse, qui réunit savants, médecins et philosophes augurant un grandiose courant de connaissances et de pensée unique dans l'histoire.

Comme l'écrit SEDILLOT : "A l'enthousiasme guerrier des Arabes (des VII^o et VIII^o siècles) succède alors l'amour des Lettres, des Sciences et des Arts. Baghdad à peine fondée devient le foyer d'une civilisation qui rayonne à la fois sur l'Orient et l'Occident... et renoue la chaîne un moment interrompue des connaissances humaines".

C'est à Baghdad que le Khalife AL MANSUR invite en 765 un fameux médecin Perse de JUNDI SHAPÛR, GURGIS IBN BAKHT-Y'ISHU du grand hôpital (Bimaristân) de cette ville pour une consultation. Durant six générations les Bakhtichou fixés à Baghdad allaient s'illustrer comme les



premiers grands médecins de langue arabe, et inaugurer à Bagdad la première grande tradition de médecine Arabe.

Un autre Maître venu également de JUNDI SHAPÛR, le grand Yuhanna IBN MASSAWIH, le fameux "Jean MESUE" du latin médiéval (777-857) allait contribuer à cet essor médical et inaugurer l'ère des grands traducteurs des VIII et IX ème siècles. Son œuvre encore mal connue en totalité eût un énorme retentissement dans toute la médecine médiévale de l'Europe. Son "Recueil des sentences médicales" (An-Nawadir at-Tibiya) reste encore célèbre pour ce qui fut de l'enseignement de la médecine durant des siècles. Descriptions nosographiques, sémiologie, thérapeutique et surtout pédagogie médicale et formation du médecin caractérisent son œuvre.

Son élève HUNAYN IBN ISHAQ né en 808 à HIRA (Bas Euphrate) d'une famille chrétienne, est plus connu en Europe Latine, sous le nom de JOHANNITIUS.

JOHANNITIUS

"Hunayn est la plus grande figure du IX^e siècle, un des plus beaux caractères et des plus belles intelligences que l'on rencontre dans l'histoire" (Lucien Leclerc 1876).

Hunayn naquit à HIRA (Bas Euphrate) où son père était pharmacien ; il était descendant des Arabes qui avaient autrefois embrassé le Christianisme et qui, à l'époque des conquêtes de l'Islam, appartenaient à l'église nestorienne syrienne et refusaient de se convertir à la nouvelle religion. On peut supposer que, dès sa jeunesse, Hunayn était bilingue, car l'arabe était la langue parlée dans sa ville natale et le syriaque, celle de la liturgie et de l'instruction chrétienne de niveau supérieur, de cette église et monastères chaldéens.

Mais dans les traductions arabes, son école évitait le plus possible les simples transcriptions participant ainsi à la véritable création de novo ou ex-nihilo d'une terminologie arabe médicale.

Hunayn a commencé à étudier la médecine à Bagdad sous la direction de Yuhanna Ibn al Massawaih (MESUE) le médecin de la cour et directeur du "Bait al Hikma".



Comme Hunayn avait l'habitude par curiosité de poser beaucoup de questions embarrassantes, il encourut la colère de son maître, et Hunayn disparut de la capitale pendant douze ans ; on dit qu'il passa ces années à Alexandrie ou dans le "Bilâd al Rûmi" (le pays des Byzantins, la Grèce).

Après son retour, "il était si versé dans la langue grecque qu'il pouvait même réciter des vers d'Homère". Par la suite, il se réconcilia avec son ancien Maître Ibn al Massawaih (Mésué).

Sous le règne d'Al Mutawakkil, Hunayn fut nommé médecin - chef à la Cour.

En 856, une intrigue de Cour le conduisit en prison : il y a deux versions pour expliquer ce fait :

- Lune dit que Hunayn avait refusé de préparer un poison que le Calife El Mutawakil voulait utiliser pour se débarrasser de ses ennemis ou bien simplement le tester.
- L'autre version dit que Hunayn fut victime d'une intrigue de ses confrères chrétiens : "Comme il était ennemi du culte des images, ils le poussèrent à cracher sur une icône pendant une audience, ce qui provoqua l'indignation non seulement du "katholikos" nestorien, mais aussi du calife ; il fut flagellé, jeté en prison et privé de tous ses biens, notamment de sa bibliothèque".

Six mois plus tard, il fut remis en liberté et rétabli dans ses fonctions, qu'il conserva jusqu'à sa mort survenue en 260/873.

Parmi ses traductions (200 environ) on peut relever :

Celles qu'il a réalisées avec l'aide de quelques élèves dont YAHYA BEN HARUN, ISSA IBN YAHYA, IBN IBRAHÎM, MOUSSA IBN KHALID ET OMAR AL TABARI et d'autres, dont son fils Ishâq et son neveu Hubaych ; ce dernier traduisit notamment le serment d'HIPPOCRATE.

On peut citer entre autres :

- le serment d'Hippocrate



- 16 livres de GALIEN ;
- 7 des ouvrages d'HIPPOCRATE
- les travaux de médecins célèbres en son temps (Alexandre de Trulles, Paul d'Egine, Rufus d'Ephèse)

Avec l'aide de plusieurs érudits et ses nombreux élèves, il joua un rôle considérable dans la traduction de textes médicaux grecs et dans l'amélioration de traductions antérieures. Mettant à contribution sa bibliothèque et ce qu'il pût rapporter d'Edesse, Ephèse, Alexandrie et même Constantinople ou Athènes.

- Ses textes étaient traduits surtout en arabe, quelque fois en syriaque. Les traductions syriaques étaient surtout destinées aux médecins alors que celles en arabe étaient faites le plus souvent à la demande des Califes.

Écoutons une "Missive... sur les livres de Galien", où HUNAYN est à l'œuvre :

"Cet ouvrage a été traduit avant moi en syriaque par un homme nommé Ibn Sahda (médecin chrétien du début du IX^e siècle), habitant Al Karkh, mais celui-ci était faible dans sa traduction. Ensuite, lorsque j'avais 20 ans, ou un peu plus, j'ai traduit cet ouvrage pour un médecin habitant Gundisabur (JUNDI-SHAPÛR), nommé Sirisu Ibn Qutrub, mais à partir d'un manuscrit grec plein de fautes. Aussi, plus tard, lorsque j'avais une quarantaine d'années, mon élève HUBAYCH pria de rassembler un certain nombre de manuscrits grecs d'où je corrigerais cette traduction. Je les ai collationnés afin d'établir un seul texte ; j'ai ensuite comparé ce texte grec avec ma version syriaque et je l'ai corrigée. Je prends soin de procéder ainsi pour toutes mes traductions. Il y a quelques années, j'ai traduit cet ouvrage en arabe pour Abu JAAFAR Muhammed Ibn Musa".

Il a considérablement contribué à donner à l'arabe les ressources d'une langue scientifique : "il n'a pas seulement enrichi la terminologie scientifique de traductions pertinentes, de néologismes ou d'emprunts de termes étrangers, il a également transformé la syntaxe de l'arabe pour faire de cette langue un instrument capable d'exprimer des idées nouvelles ou complexes ou abstraites".



"C'était là un aboutissement linguistique de premier ordre particulièrement digne d'éloge parce que cette création ne reçut aucune aide de la part des philologues professionnels qui ne s'intéressaient qu'à la poésie et à l'interprétation du Coran". (M. Vilman).

A noter que la langue arabe, souple, se prête bien à la création de phénomènes nouveaux, puisqu'une petite transformation sur les verbes ou les noms existants permet de créer d'autres noms et d'autres verbes.

Le Premier Serment Médical

Comme nous l'avons vu, c'est le Khalife Moutaouakkel¹ qui, frappé de la réputation de HONAYN le fit appeler et lui constitua une riche pension. Cependant ayant conçu à son égard quelques soupçons d'intelligence avec les Grecs, chers sans doute à HONAYN, voulut l'éprouver.

Selon la version courante le concernant, il le fit venir à la cour, le revêtit d'un vêtement d'honneur et lui donna un titre de 50,000 drachmes, puis il lui dit : "Je désire que tu me prépares un remède secret au moyen duquel je puisse me débarrasser d'un ennemi". HUNAYN répondit : "Je n'ai jamais rien appris d'autre que des remèdes salutaires et je pensais que le Prince des Croyants ne m'en demanderait pas d'autres. Cependant si telle est sa volonté j'essaierai, mais il me faut du temps".

Malgré délais et menaces, HUNAYN n'en fit rien et le Khalife le fit mettre en prison. HUNAYN y resta une année, qu'il employa à traduire et composer.

Moutaouakkil le fit de nouveau comparaître, ayant étalé d'un côté des trésors et de l'autre des instruments de supplice. "Le temps se passe, lui dit-il, et mes désirs ne sont pas remplis. Si tu obéis, ces trésors et d'autres encore sont à toi, sinon je te ferai périr dans les supplices". - "J'ai déjà dit au Prince des Croyants, répondit HUNAYN, que je n'avais appris à composer que des remèdes salutaires". Sur ce le Khalife lui dit : Console-toi, HUNAYN ; tout cela n'était que pour t'éprouver. Mais à quoi donc a pu tenir ton refus ? - "A deux choses, répondit HUNAYN, ma religion et ma profession. La première ordonne de faire du bien même à nos ennemis, et à plus forte raison à nos amis. La seconde est ma profession qui nous défend de nuire au genre humain, instituée qu'elle est pour être

¹ Le Khalife AL MUTAWAKKIL (847-861) est le 10^e de la dynastie Abbasside de Bagdad.



utile et ne pas nuire. Tout médecin a fait serment de ne jamais délivrer de poison". Ce sont là deux belles lois, répliqua Motaouakkil, et il combla HUNAYN de présents.

Voici le texte du Serment de Johannitius (HUNAYN) retenu dans l'histoire générale de la Médecine de tous les temps comme LE SERMENT ARABE DE MEDECINE représentant une ETHIQUE MEDICALE UNIVERSELLE.

Serment :

"Ma Science ne porte, que sur les substances bénéfiques, je n'en ai pas étudié d'autres. Deux choses m'ont retenu de préparer un poison mortel : ma religion, et ma profession. La première m'enseigne que nous devons faire du bien même à nos ennemis, et à plus forte raison à nos amis. Quant à ma profession, elle a été instituée pour le plus grand bénéfice de l'humanité, dans le but exclusif de guérir et de soulager. En outre, comme tous les médecins, j'ai juré de ne donner à personne aucune substance mortelle".

Quelle fut la place de la médecine musulmane en Europe ? A Louvain, un règlement datant de 1617 indique que Razès et Avicenne étaient au programme de l'enseignement médical.

L'œuvre d'Avicenne fût la base des études médicales dans les universités européennes pendant six cents ans. Parmi les nombreux traducteurs on ne peut que citer : Gerbert, Ferranus, et surtout Gérard de Crémone le spécialiste d'Avicenne, Ermengard, médecin de Montpellier, Hermann l'Allemand, les Gundisalvi, Arnaud de Villeneuve.

Les textes arabes font leur entrée dans les Universités du XIII ème siècle comme Paris, Bologne, Naples, et sans doute Oxford. C'est Henri de Winchester qui écrit un commentaire de JOHANNITIUS vers 1239 à Montpellier.

En France, c'est bien la faculté de Montpellier, de par sa position particulière qui, grâce à ses bases, accès aux sources vivifiantes arabes, développa l'importance particulière qu'on lui connaît, de même que sa tradition humaniste. La fameuse Ecole Médicale de Salerne européanisée au XI ème siècle par la conquête normande, était Arabe par sa langue et son enseignement. On pratiquait la dissection anatomique. Depuis



Abulcasis (ABULQASIM), la lithotritie l'opération de la cataracte et la création de nouveaux instruments et leur description figurée. La chirurgie méthodique fit son chemin en Europe. Depuis, la méthode expérimentale se base de plus en plus sur l'observation et l'analyse : Aly-Abbas ne déclare-t-il pas que ses observations ont été particulièrement recueillies au niveau des hôpitaux et au lit des malades ?

Cette méthode médicale faite d'observations et de réflexions rationnelles fût le primum-movens de ce fulgurant jaillissement des sciences arabes dont la médecine n'est qu'un cas particulier. "Ce qui caractérise surtout l'école de Baghdad, remarque SEDILLOT, c'est l'esprit véritablement scientifique qui préside à ces travaux : marcher du connu à l'inconnu, se rendre compte exactement des phénomènes pour remonter ensuite des effets aux causes, n'accepter que ce qui a été démontré par l'expérience, tels sont les principes enseignés par les maîtres. Les Arabes du IX^{ème} siècle étaient en possession de cette méthode féconde qui devait être, si longtemps après, entre les mains des modernes, l'instrument de leurs plus belles découvertes".

... "Effacez les Arabes de l'Histoire, et la Renaissance sera retardée de plusieurs siècles en Europe", écrit Renan, qui ajoute : "Albert le Grand doit tout à Avicenne, comme médecin ; et, Saint Thomas comme philosophe doit tout à "AVERROES".

EN ALLIANT LA FOI ECLAIREE A LA SCIENCE ET A LA CONNAISSANCE L'ISLAM ET LA CIVILISATION QU'IL INCARNAIT, PUREMENT FAIRE UN BOND IMMENSE A TOUTE L'HUMANITE.

WAL ILMU LILLAH !

